



SOMMAIRE

Éditorial

Les vœux de l'ADMA pour son 155e anniversaire 18 avril 2024.

Parcours de formation

Marie Mere.

Nazaret. Une famille toute de Dieu

8. Nazareth, école de prière.

“Humble et haut plus qu'une créature.

En chemin avec Marie, professeur d'écologie intégrale

9. Femme de discernement.

Chroniques familiales

- Video d'invitation au Congrès de Fatima.

- Portugal: *Congrès international de Marie Auxiliatrice 2024 à Fatima.*

- Conseil des groupes locaux de l'ADMA de la province de São Paulo.

- Réunion annuelle des présidents et des référents de l'ADMA de l'Argentine Nord.

- Messe commémorative pour les membres défunts d'ADMA.

Intention de prière mensuelle

Pour le rôle des femmes.

P.1

P.3

P.5

P.7

P.9

P.9

P.10

P.10

P.10

P.11

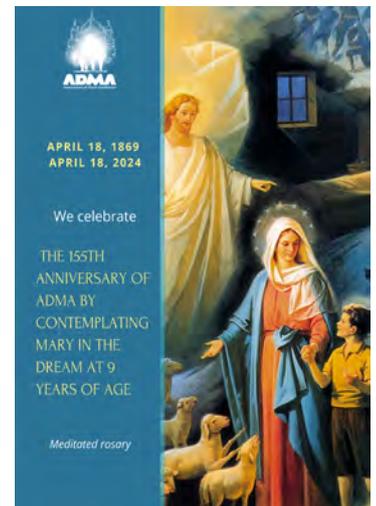
ÉDITORIAL

LES VŒUX DE L'ADMA POUR SON 155E ANNIVERSAIRE 18 AVRIL 2024.

Chers amis,

à l'occasion du 155ème anniversaire de l'Adma, nous partageons les salutations reçues de Sœur Chiara Cazzuola, Supérieure générale de l'Institut des FMA.

Ses paroles soulignent avec joie et simplicité quelques traits importants du charisme salésien qui caractérisent d'une façon particulière l'ADMA d'hier, d'aujourd'hui et de demain: la confiance en Marie, l'attention aux faibles, l'engagement à diffuser la foi et à apporter l'espérance, en rappelant à tous qu'Elle ne nous abandonne jamais. **Nous remercions Mère Chiara pour la proximité et l'accompagnement qu'elle nous offre**, qui se concrétise grâce à la présence et à l'animation au niveau mondial de Sr Lucrecia, à la présence au niveau local de Sr Marilena et aussi grâce à la participation, au soutien et à la sympathie envers l'ADMA que nous ressentons toujours de la part de toutes les Filles de Marie Auxiliatrice. Nous aussi nous prions pour Sœur Chiara Cazzuola, pour ses intentions, pour l'Institut et avec toute la Famille



salésienne nous voulons prier pour la paix et pour ceux qui luttent le plus, afin qu'en Jésus, par Marie, ils trouvent le repos.

Don Gabriel Cruz Trejo, sdb,
Animateur spirituel ADMA Valdocco.

Renato Valera,
Président ADMA, Valdocco.



*Mes vœux fraternels et vous promets mes prières et celles de toutes les Filles de Marie Auxiliatrice.
Bon anniversaire ADMA!*

Chers amis de l'ADMA,

Je suis en Angola, près de Luanda, avec les 9 Provinciaux/Visiteurs de la Conférence Interprovinciale Afrique et Madagascar (CIAM) pour les exercices spirituels annuels. Les jours précédents, j'ai pu visiter le Visitorat des Filles de Marie Auxiliatrice

- "Rainha da Paz" – de l'Angola, et j'ai rencontré de nombreux groupes de l'ADMA, adultes et jeunes, pleins d'énergie et de désir de bien. Ils ont un fort sentiment d'appartenance, sont témoins d'une identité mariale distincte et sont actifs dans la créativité du bien, en particulier des petits et des pauvres. Elles brillent de beauté et d'espérance dans leurs communautés chrétiennes et salésiennes, comme pour dire que l'Association a 155 ans et qu'elle les porte très bien. Félicitations donc, ou plutôt, comme on dit en portugais, parabéns!

C'est le 18 avril 1869 que Don Bosco a fondé l'Association des Dévots de Marie Auxiliatrice, afin de témoigner de l'amour pour Marie dans une société en pleine mutation, qui met en péril la vie de foi et l'éloignement des valeurs religieuses des personnes, en particulier des jeunes. À cette association, notre Fondateur a confié la tâche

de nous rappeler que, comme toute mère, Marie est présente dans la vie de ses enfants et ne les abandonne jamais; au contraire, elle est plus présente là où le besoin de son aide est le plus grand.

Je pense que 155 ans plus tard, ce message est plus que jamais d'actualité !

Je vous remercie pour tout le bien que vous semez et faites sous le regard de Marie Auxiliatrice, qui vous aime et a une grande confiance en vous !

Mes vœux fraternels et vous promets mes prières et celles de toutes les Filles de Marie Auxiliatrice.

Bon anniversaire ADMA!

Soeur Chiara Cazzuola,
Supérieure générale de l'Institut FMA .

PARCOURS DE FORMATION

MARIE MERE

Il est en effet difficile de surestimer l'importance de la présence et de l'action de Marie dans la vie de Don Bosco et dans le développement du charisme salésien. « **Elle a tout fait** », disait en effet le saint à la fin de sa vie, retraçant avec une mémoire reconnaissante les signes et les événements qui l'avaient conduit à être le père d'une multitude de jeunes et d'éducateurs. Les spécialistes du charisme confirment, sources à l'appui, l'empreinte mariale qui imprègne toute l'œuvre salésienne, tant dans ses aspects spirituels que dans ses répercussions pastorales.

L'histoire du rêve de neuf ans représente, sous une forme dramatique, la réalité et le sens de cette présence. Don Bosco utilise en particulier deux mots pour décrire le rôle de Marie dans sa vie: «**Mère**» et «**Maîtresse**». Deux titres qui explicitent la forma typiquement salésienne de cette médiation maternelle de Marie, qui concerne chaque croyant en tant que fils, fille de Dieu.

La tradition de l'Église, en effet, a reconnu très tôt dans la scène johannique du disciple bien-aimé et de sa mère au pied de la croix une scène symbolique, qui ne concerne pas seulement la figure historique du disciple bien-aimé de Jésus. Le bien-aimé représente en effet tout disciple qui trouve en lui le courage de suivre le Christ jusqu'à la croix, pour être renouvelé par son sacrifice. L'évangile de Jean, en effet, anticipe la Pentecôte au Calvaire : lorsque Jésus rend son dernier soupir, il donne l'Esprit, le répand sur ceux qui sont à ses pieds, la première cellule de l'Église : la Mère, le disciple et les autres femmes. La lance du soldat qui lui ouvre le flanc, répandant le sang et l'eau, préfigure les sacrements du baptême et de l'eucharistie, qui permettent au croyant d'entrer dans le cœur de Dieu et d'être régénéré par Lui comme fils et fille. Dans ce cadre, la confiance réciproque entre la Mère et le disciple prend une valeur particulière. Marie, en effet, représente l'Église qui accueille et conduit à Jésus.

Chaque baptisé reçoit une Mère pour l'aider sur le chemin de la foi qui, comme pour le Maître, passe par des pages heureuses et tristes, soutenu par la certitude de l'amour du Père, qui se reflète également

dans l'attention et la tendresse maternelle de Marie.

Dans le rêve de neuf ans, la figure de Marie apparaît au moment même où la situation semble devenir très difficile pour le petit Jean. «**Rendre faciles les choses difficiles**», enseignera plus tard Don Bosco à ses jeunes, est l'une des tâches de Marie. Mais revenons à l'histoire du rêve: le petit Jean, contrarié par le mauvais comportement de ses compagnons, se jette au milieu d'eux, essayant de les arrêter à coups de pied et de poing. Un homme mystérieux, vêtu de lumière, intervient pour l'arrêter. Don Bosco ne l'appelle jamais par son nom, peut-être par pudeur, peut-être pour augmenter le suspense, se laissant aller à son instinct narratif naturel. Mais l'auditeur ne peut pas ne pas comprendre qu'il s'agit du Christ ressuscité. Le Seigneur invite l'enfant à s'approcher de ses condisciples avec amour et non avec violence. La demande semble impossible à l'enfant. Face à ses protestations, l'homme «vénérable» introduit une référence à une Maîtresse tout aussi mystérieuse, auprès de laquelle l'enfant peut apprendre les choses impossibles.

Nous reviendrons plus en détail sur le titre de "Maîtresse" dans la prochaine méditation. Pour l'instant, je voudrais me concentrer sur la dynamique relationnelle qui émerge du rêve comme caractéristique de la relation entre Jean et Marie. Comme dans la scène biblique de la croix, dans le rêve, c'est Jésus qui confie la Mère au disciple et le disciple à la Mère. Marie, en outre, n'entre pas en scène de sa propre initiative: c'est le Fils qui l'invite et lui confie une tâche, celle de prendre soin de Jean, une action qui ne peut réussir que si elle trouve la collaboration de l'enfant. Lui aussi est chargé d'une tâche, à savoir reconnaître l'autorité de la Mère et de la Maîtresse, lui faire confiance et être docile à ses enseignements.

Au cours du rêve, il apparaît clairement que cette tâche doit encore être accomplie. En effet, l'enfant ne semble reconnaître ni l'homme ni la Dame. La non-reconnaissance empêche, pour l'instant, la confiance et l'enfant est saisi d'angoisse devant la perspective d'une mission qui le dépasse totalement. La proximité de la Mère, son ton rassurant, la tendresse avec laquelle elle le prend d'abord par la



*«Rendre faciles
les choses
difficiles»,
est l'une des
tâches de Marie.*

main, puis pose sa main sur sa tête, ne parviennent pas à calmer son cœur, ni à l'empêcher de fondre en larmes.

Le seul point fixe, dans la situation compliquée présentée par le rêve, semble être pour l'enfant la référence à la mère terrestre, Marguerite. Le Seigneur se réfère d'abord à elle, dans une tentative d'aider Jean à déchiffrer ce qui se passe: *«Je suis le Fils de celle que ta mère t'a appris à saluer trois fois par jour»*. L'enfant est renvoyé à une coutume de la vie quotidienne, la prière de l'Angélus, comme pour dire: *«Tu sais qui je suis, comme tu connais déjà ma Mère, que je vais te donner comme maîtresse! Marguerite vous a déjà parlé de nous, elle vous a déjà introduit dans cette relation de foi et de confiance»*. Jean, cependant, ne semble pas saisir la référence. Il se met sur la défensive et répond à l'évocation d'un enseignement maternel par l'affirmation d'un autre enseignement : « Ma mère me dit de ne pas fréquenter ceux que je ne connais pas, sans sa permission ; alors dis-moi ton nom ». L'adulte le prêtre Jean Bosco nous offre ici l'occasion de rencontrer l'enfant effrayé qu'il était. Sa réponse dans le rêve est extrêmement réaliste et cohérente avec ce que nous savons de son ardu et lent parcours de discernement vocationnel. Le rêve, en d'autres termes, est certainement un don de lumière, qui éclaire le chemin, mais, comme tout don de Dieu, il ne dispense pas de la fatigue du discernement. Le petit Jean n'est pas un super-héros, il n'est pas un adulte en miniature. C'est un véritable enfant, animé d'un grand désir de faire du bien à ses compagnons, mais qui a en même temps

besoin des soins et de la protection de sa mère, celle de la chair, avant celle du Ciel.

Le témoignage de Don Bosco et les études historiques confirment que Marguerite a bien été la médiation terrestre de l'amour céleste de Marie, tant dans son cheminement de foi que dans le développement de son système éducatif et de l'œuvre de l'Oratoire. La présence et l'action de ces deux femmes ont marqué de façon indélébile le développement affectif de Jean, sa façon de se comporter avec les gens et aussi sa vision très positive des femmes et de leur rôle dans la vie de l'Eglise et de la société.

La présence maternelle de Marie dans les rêves de Don Bosco revient tout au long de sa vie. En essayant de lire ces témoignages dans l'ordre chronologique, on peut facilement voir comment l'attitude de Jean à l'égard de la Mère du Seigneur a mûri au fil du temps. Il a pris au sérieux la tâche que le Seigneur lui avait confiée, à savoir cultiver une relation de réciprocité avec Marie, se confier progressivement à elle, se laisser inspirer et guider par elle, se fier à son aide et à sa protection. Et c'est cette expérience qu'il a transmise à ses enfants par le témoignage de la parole et l'utilisation habile des signes - les médailles, le chapelet, les images de Marie - pour éduquer les enfants de l'Oratoire à reconnaître la présence invisible de Marie dans leur vie quotidienne.

Marie a pu « tout faire » dans le développement de l'œuvre salésienne parce que Jean lui a permis d'être sa Mère et sa Maîtresse. La floraison impressionnante du charisme est la preuve concrète que tous deux ont pris au sérieux les paroles prononcées par le Seigneur Jésus dans le rêve. Dans nos maisons, dans nos familles, dans nos œuvres éducatives et pastorales : quand nous nous sentons fatigués, démotivés, quand nous sentons que le charisme est faible et estompé, interrogeons-nous sur l'espace que nous donnons à Marie et sur la qualité de notre relation avec elle. « C'est elle qui a tout fait » et sa tâche est de « rendre faciles les choses difficiles », c'est pourquoi c'est vers elle que nous pouvons nous tourner chaque fois que nous ressentons le besoin de recommencer.

Linda Pocher, FMA.

NAZARET. UNE FAMILLE TOUTE DE DIEU

8. NAZARETH, ÉCOLE DE PRIÈRE

Dans un *Angélus* prononcé à l'occasion de la fête dédiée à la Sainte Famille, le pape Benoît XVI a déclaré que « la maison de Nazareth est une école de prière, où l'on apprend à écouter, à méditer, à pénétrer le sens profond de la manifestation du Fils de Dieu en prenant l'exemple de Marie ». En effet, à y regarder de plus près, *les plus grands contemplatifs de l'histoire ont vécu à Nazareth*. Jésus a contemplé de toute éternité le visage du Père miséricordieux et a été lui-même le « visage de la Miséricorde » ; Marie, qui a contemplé non seulement avec les yeux de son âme, mais aussi avec les yeux de sa chair - les yeux d'une mère ! - le visage de la Miséricorde ; et Joseph, en prenant soin de l'Enfant et de la Mère, a contemplé le premier noyau de l'Église, l'Église dans sa sainteté radicale, c'est-à-dire la rencontre parfaite entre le plein dévouement de Dieu (Jésus) et le plein accueil de l'homme (Marie).

Si être contemplatif, c'est reconnaître la présence du mystère de Dieu, alors Marie et Joseph ont été vraiment privilégiés, parce qu'en Jésus ils ont accueilli et reconnu l'Emmanuel, le Dieu avec nous. Et ils l'ont reconnu précisément, en toute pureté, parce que « Marie, dit von Speyr, qui ne connaît pas le péché originel, et Joseph, qui en est détaché, représentent le champ de relations dans lequel le Fils grandit » et à l'intérieur duquel le Fils prépare sa manifestation au monde. Cependant, ce privilège vertigineux ne les éloigne pas irrévocablement de nous, mais les rend proches et disponibles, non seulement par l'attrait de leur exemple, mais aussi par la puissance de leur intercession : seuls les hommes et les femmes de prière engendrent d'autres personnes à la prière, et seuls ceux qui habitent dans la maison du Seigneur peuvent aider d'autres personnes à y entrer. Marie, en particulier, est aussi une maîtresse de prière parce qu'elle est Assomptionnée au ciel en corps et en âme, et qu'elle contemple la splendeur de son Fils à la droite du Père.

La prière de la Mère

Ce sont des choses vertigineuses, mais Marie a été contemplative avec tout son être, même avec son corps: c'est dans son corps qu'elle a perçu la présence de Dieu en s'installant parmi nous, et le Fils s'est installé dans le monde précisément en Elle! C'est un mystère qui ne cessera jamais de susciter

un saint étonnement et de nous pousser à la prière: « Marie - dit bien Enzo Bianchi - a été l'espace, le lieu où se trouve Celui qui habite tout espace et qui ne peut être contenu par rien. *Marie est le lieu visible du Dieu invisible*, le lieu où le Dieu Esprit a pris chair, où l'immortel est devenu mortel, où l'éternel est devenu temporel. Du sein du Père, le Fils est venu parmi nous dans le sein de Marie; le Verbe de Dieu, qui était au commencement avec Dieu, s'est fait chair en Marie et en elle est devenu parole audible, présence visible pour nous les hommes ». Cela signifie que nous pouvons contempler grâce à sa contemplation, nous pouvons faire l'expérience de Dieu grâce à son expérience de Dieu. En cela, Marie n'est pas seulement Médiatrice des grâces, mais Médiatrice de la Grâce!

La prière et la vie

Lorsque nous parlons de la prière, le risque est de la faire apparaître comme quelque chose d'autre que la vie, une parenthèse de la vie. En réalité, lorsque nous nous reflétons dans l'expérience de Marie et de Joseph, mais aussi dans l'expérience de Jésus lui-même au temps de son enfance et de sa vie domestique et dans le mystère de son adolescence et de sa jeunesse, nous apprenons que *la prière est la profondeur de la vie, la relation qui nous maintient en vie et donne un sens à la vie, l'expérience qui illumine toutes les autres expériences.*

De même que *Marie et Joseph n'ont pas eu à s'éloigner de leur maison et de leur travail pour rencontrer Jésus*, parce que Jésus était à la maison, de même la prière authentique ne se détourne pas de la vie, mais elle est la lumière de la vie, la force pour le voyage de la vie. Rencontrer Jésus dans la prière, c'est **avoir un avant-goût du ciel sur la terre et de la terre orientée vers le ciel ; Prier, c'est faire l'expérience de l'extraordinaire dans l'ordinaire, de la fête qui transfigure le jour de la semaine, de la pause en chemin pour retrouver l'essentiel dans les plis des jours**, du souvenir des fragments de vie qui conduisent à l'agitation, à la dispersion et au désespoir, pour retrouver la confiance et la consolation, et pour se rendre compte avec étonnement que Dieu sait écrire droit même sur les lignes tordues, car « tout concourt au bien de ceux qui aiment Dieu » (Rm 8,28).

Nazareth. Une famille toute de Dieu

Jésus nous invite à «prier toujours, sans se lasser» (Lc 18,1), parce qu'il est le premier à prier toujours. Il est lui-même la prière vivante, au ciel avec le Père, et à Nazareth avec Marie et Joseph. En ce sens, « être prière » et pas seulement « dire les prières » est vital, parce que, comme nous le voyons à Nazareth, où Jésus a mûri sa mission de Rédempteur en trente ans de clandestinité, les grandes œuvres naissent du silence, et avant d'être gérées, elles doivent être gérées, dans l'enchantement et **la modestie d'une inspiration, dans la docilité et la prudence du discernement, dans le courage de l'accouchement et de la décision, dans l'humilité d'un cœur confié, dans la joie d'accomplir en toutes choses la volonté du Père.**

Bien sûr, ce silence et ce recueillement ne s'improvisent pas, ils sont au contraire constamment menacés. C'est une atmosphère qu'il faut préserver, une discipline intérieure qu'il faut éduquer dès le plus jeune âge. Avec la fatigue que nous avons souvent à prier, distraits et dispersés en mille choses, nous voudrions alors revenir comme des enfants à Nazareth pour apprendre à prier auprès de Jésus, Marie, Joseph, attirés par leur exemple. Inoubliables sont les paroles de Paul VI sur la Sainte Famille comme école de prière : Nazareth « nous enseigne le silence ». Oh ! si renaissait en nous le goût du silence, atmosphère admirable et indispensable de l'esprit, alors que nous sommes assommés par tant de bruits et de clameurs dans la vie exagérée et tumultueuse de notre temps. Ô Silence de Nazareth, apprends-nous à être fermes dans les bonnes pensées, attentifs à la vie intérieure, prêts à écouter les inspirations secrètes de Dieu et les exhortations des vrais maîtres. Apprends-nous combien sont importants et nécessaires le travail de préparation, l'étude, la méditation, la vie intérieure et la prière, que Dieu seul voit dans le secret”.

Prier en famille

Prier en famille est vital, parce que sans la prière il n'y a pas d'amour, tandis que, comme l'enseigne le pape, « la famille qui prie reste unie » (AL 227). Il y a peut-être trop ou pas assez d'amour, mais pratiquement pas d'amour tel que Dieu l'a voulu. Le card. Colombo, dans une splendide méditation sur la Sainte Famille, a observé que la famille moderne, vivant dans une atmosphère culturelle sécularisée et individualiste, a besoin de se refléter dans la famille de Nazareth au moins dans ces deux aspects: «dans la sainte crainte de Dieu et dans le saint amour mutuel».



La sainte crainte de Dieu se réfère à ce qui est essentiel dans la prière: se disposer à faire la volonté de Dieu en toute chose, dans les actes ordinaires (à Nazareth, les repas et les jeûnes, les liturgies à la synagogue et les pèlerinages à Jérusalem) comme dans les événements extraordinaires (à Nazareth, le recensement, la fuite, l'exil, la découverte de Jésus), dans les moments de joie comme dans ceux de sacrifice. À Nazareth, tout cela se passait en présence de Jésus: Joseph contemplait l'entente silencieuse de la Mère et du Fils, et Marie, «pour sa part, gardait dans son cœur toutes les choses de Jésus» (Lc 2,19), devenant ainsi la mémoire intime de l'Église.

D'où la deuxième chose, le fait que la prière grandit dans l'amour mutuel saint, qui exige l'oubli de soi et l'attention à l'autre: **«dans la maison de Nazareth, chacun vivait pour les autres en s'oubliant lui-même.** Saint Joseph travaillait pour soutenir Jésus et Marie: il peinait et souffrait pour préserver le Fils de Dieu et la virginité de sa Mère... Marie ne vivait que pour Jésus et son chaste époux. Ses pensées, ses actions, son travail, sa journée étaient pour eux... Et Jésus semble oublier qu'il est le Créateur et se fait le sujet de ses créatures; attentif à leurs hochements de tête, sollicité en toutes choses, attentif à anticiper leurs désirs». La prière, dans ce sens, est toujours une œuvre de décentrement de soi et de recueillement en Dieu, le meilleur remède contre le narcissisme qui éteint les âmes, la première source d'œuvres pour le salut des âmes!

Roberto Carelli SDB

LA CRÉATURE LA PLUS HUMBLE ET LA PLUS HAUTE

En chemin avec Marie, professeur d'écologie intégrale

9. FEMME DE DISCERNEMENT

Si l'évangile de l'enfance de Luc souligne particulièrement l'aptitude au discernement comme une caractéristique typique de la personnalité de la jeune Marie, l'évangile de Jean nous présente Marie au moment de sa maturité comme une femme de discernement dans l'épisode des noces de Cana, où est raconté le premier signe accompli par Jésus au cours de son ministère public. Le discernement, en un sens, signifie reconnaître dans le moment présent les pousses de l'avenir. Traduit en langage salésien, discerner signifie identifier le point accessible au bien à partir duquel il devient possible de collaborer avec Dieu pour que les personnes qui nous sont confiées et la réalité dans laquelle nous vivons puissent s'épanouir et porter du fruit.

“**Le discernement**” est un mot clé dans le magistère du pape François. D'abord parce que le pape est jésuite et que c'est le charisme des jésuites de pratiquer et d'enseigner le discernement. Mais le discernement en tant que tel n'appartient pas seulement au charisme ignatien ! Le discernement est en effet un don de l'Esprit que tout croyant reçoit en même temps que le baptême. Mais pour être mis en œuvre, il nécessite un apprentissage, un exercice continu de la liberté et de la volonté du croyant. Ensuite parce que, dans une époque d'incertitude et de grands changements comme la nôtre, le discernement est le chemin le plus sûr, même s'il n'est pas sans risque. Le contraire du discernement, en effet, c'est l'application servile de règles et de modèles, c'est l'Église-musée dans laquelle il y a beaucoup d'ordre, mais peu de vie. L'Église qui discerne, en revanche, est l'Église-jardin, où il n'est pas possible d'éviter a priori un certain chaos, quelques mauvaises herbes, quelques troncs un peu tordus, mais où il y a de la vie et des fruits de vie : joie, paix, bienveillance, maîtrise de soi, amour, magnanimité, fidélité à l'action de l'Esprit dans les cœurs et dans l'histoire (Ga 5,22). L'Église qui discerne, enfin, est consciente que l'annonce de l'Évangile dans le monde contemporain ne consiste pas tant à occuper des espaces qu'à activer des processus.

C'est précisément pour cette raison que la **capacité de discernement est fondamentale** pour cheminer ensemble vers la réalisation de ce que François

appelle la conversion écologique. L'écologie intégrale, en effet, n'est pas une formule magique, mais un processus qui commence par la conversion du regard. Il s'agit avant tout d'apprendre à contempler la beauté de la Création et la dignité de toutes les créatures, qui portent en elles l'empreinte de l'action créatrice de Dieu. Tout ce qui est créé, dans sa beauté, vient de Dieu, mais est confié à nos mains pour que nous le gardions et le fassions fructifier au nom du Créateur. De cette prise de conscience découle la nécessité d'un discernement : que devons-nous faire pour favoriser la vie, dans les petits et grands choix de la vie quotidienne ?

La **contemplation** de la réalité dans sa concrétude nous permet également de reconnaître la limite de ce qui est créé. Rien, en effet, n'est éternel : toute forme de vie accomplit un cycle, de la naissance à la mort. L'être humain, même s'il ressemble extraordinairement au Créateur par son intelligence, sa capacité de relation, de parole et de créativité, ne peut rester éternellement sur terre que dans la mesure où il est capable de transmettre ce qu'il est et ce qu'il a aux générations futures. Le discernement, c'est donc aussi apprendre à passer du critère du profit maximum à celui de la durabilité, dans l'intérêt non seulement de nous-mêmes, mais aussi de ceux qui viendront après nous.

Aux noces de Cana, Marie est une femme de discernement car elle se préoccupe de l'avenir du couple et s'interroge sur ce qui peut favoriser ou empêcher le plein épanouissement de leur vie commune. Le signe du vin, en effet, va bien au-delà de la nécessité d'éteindre la soif du moment. Le vin représente la passion pour la vie, la capacité de célébrer sa bonté et sa beauté, le besoin typiquement humain de joie et de célébration. Marie, en outre, voit dans son Fils ce qui est encore caché aux yeux de tous: le Sauveur du monde, celui qui peut donner la vie en abondance. Marie, enfin, agit de manière à activer les ressources de tous ceux qui sont invités. Elle tisse une toile, parmi les invités au festin, qui fait participer tout le monde au prodige: les serveurs, le maître de table, les mariés, le Fils, les disciples.

À Cana, Marie n'occupe pas un espace, elle n'agit pas comme protagoniste de la scène, même si

c'est elle qui met en marche le processus qui commencera l'aventure de la foi des disciples. Marie active le processus de foi en facilitant la rencontre et la communication entre les personnes présentes à la fête. Dans notre vie quotidienne, nous pouvons activer le processus de conversion écologique à partir de petits choix possibles, mis en œuvre consciemment. Les petites actions possibles incluent le courage de parler, de partager avec la famille, les amis, les voisins, notre préoccupation pour la maison commune. Au lieu de multiplier les initiatives, c'est aussi un signe de conversion écologique que d'être capable de converger vers des initiatives communes avec d'autres associations et institutions de la région, même si ce qui nous unit n'est pas la foi, mais le souci de la nature et du prochain.

Le soin des relations, l'engagement dans le travail en équipe, appartient en propre à l'écologie intégrale. Bien sûr, il s'agit toujours d'agir dans le respect de l'autre, de ses positions et de ses convictions, et en cela aussi Marie est une maîtresse, en ce sens qu'elle ne s'impose jamais. Face à la réponse de Jésus, qui semble d'abord contraire à sa demande d'intervention, Marie ne montre ni précipitation ni déception. D'une part, elle attire l'attention des serviteurs sur Jésus, les disposant à écouter son Fils, d'autre part, elle laisse au Fils l'espace nécessaire pour élaborer sa propre réponse, sans insister ni chercher à s'imposer. Et Jésus reconnaît la bonté de son intention et de son inspiration. Marie, à ce moment-là, s'efface et laisse la scène à Jésus, aux serviteurs, au maître de table et aux mariés, offrant à nos yeux un modèle d'action et de service qui vise l'essentiel, qui ne cherche pas la reconnaissance ou les applaudissements, mais qui est attentif au tissu concret de la vie quotidienne avec ses relations.

À Cana, il manquait du vin et ce manque menaçait l'échec de la fête. Dans le quartier où je vis, dans la paroisse, dans l'école que je fréquente, qu'est-ce qui manque ou fait défaut, concrètement, menaçant l'échec existentiel des frères et sœurs qui partagent cet espace avec moi ? Que puis-je faire pour favoriser un réseau de relations capable d'assumer cette nécessité devant les autorités compétentes ? L'écoute du cri des pauvres et de la terre, il est important de le rappeler, ne fait qu'un avec l'annonce de la résurrection du Seigneur ! Au nom de sa victoire sur la mort et dans la force de son Esprit que nous avons reçu au baptême, nous sommes appelés à

faire de notre mieux pour le bien de tous, à nous faire Samaritains de nos frères et sœurs, comme Jésus est le Samaritain de chacun de nous. Nous demandons à Marie de nous aider, de partager avec nous sa capacité de discernement, afin qu'à travers nous, Dieu renouvelle la face de la terre..

Linda Pocher FMA

CHRONIQUES DE FAMILLE

Video d'invitation au Congrès de Fatima

Nous vous rappelons que **les inscriptions sont ouvertes pour le IXe Congrès de Marie Auxiliatrice qui se tiendra à Fatima du 29 août au 1er septembre 2024** mariaauxiliadora2024.pt/fr. En vue de cet important rendez-vous de la Famille salésienne, l'équipe organisatrice a promu une série de neuf vidéos dans lesquelles diverses personnalités du monde salésien invitent tout le monde à participer. Elles sont disponibles [sur ce lien](#).

Portugal: Congrès International de Marie Auxiliatrice 2024 à Fatima

Dans l'esprit de solidarité et d'entraide qui veut nous caractériser, un **"Fonds de solidarité"** a été créé auprès de l'ADMA primaire de Turin pour aider les groupes les plus nécessiteux à participer.

Tous les dons peuvent être envoyés par virement bancaire de l'ADMA - **IBAN IT16 V030 6909 6061 0000 0130 575** ou en suivant les instructions du lien suivant <https://www.admadonbosco.org>

Pour toute demande de contribution ou pour toute clarification, les chefs de groupe peuvent écrire à l'adresse suivante : adma@admadonbosco.org

Le montant reçu sera réparti entre les différentes candidatures. Il n'y a pas de contribution pour les participants individuels.



"Le Seigneur aime ceux qui donnent avec joie"



Je • vous donnerai
le • **MAÎTRE**
IX Congrès de Marie Auxiliatrice

Fatima 29 août - 1 septembre 2024

Inscription ouverte !

www.mariaauxiliadora2024.pt

Conseil des groupes locaux de l'ADMA de la province de São Paulo

São Paulo, Brésil - Les coordinatrices des groupes ADMA de la Province salésienne Brésil-São Paulo (BSP) se sont réunies le 23 mars pour la réunion du Conseil qui s'est déroulée dans la paroisse « Nossa Senhora Auxiliadora », à Bom Retiro.

Une cinquantaine de membres représentant 17 groupes locaux, sur les 22 présents dans la Province BSP, ont eu la présence fraternelle et l'accompagnement des salésiens : Luis Antonio Amiranda, délégué de la Famille salésienne, don Vinícius Ricardo de Paula, délégué provincial de l'ADMA, don Luiz Gonzaga Piccoli, ADMA-Bom Retiro, et don Marcos Sérgio da Silva, ADMA-Campinas.

Le thème de réflexion «*Je vous donnerai le Maître*»,



en préparation du Congrès International de Marie Auxiliatrice au Portugal, a suscité parmi les participants la réflexion, le partage, la musique, la prière, la récitation du Rosaire et beaucoup de joie, ravivant la flamme et le charisme salésien de chacun.

Réunion annuelle des présidents et des référents de l'ADMA de l'Argentine Nord

Du 15 au 17 mars s'est déroulée à Córdoba en Argentine, à la Maison de Retraite des Disciples du Divin Sauveur, la rencontre annuelle des Présidents et Référents de l'Association Marie Auxiliatrice (ADMA) du Nord de l'Argentine.

Le premier jour, les 24 participants, représentants de 12 ADMA locales sur les 20 existant sur le territoire, ont eu une réunion en ligne avec le Père Gabriel Cruz, le nouvel Animateur Spirituel de l'ADMA Primaire, qui les a salués affectueusement. Ensuite, le père Alejandro Guevara a donné la conférence intitulée «*Je vous donnerai le Maître*» qui a été suivie par la retraite dirigée par le père Orlando Sánchez, SDB, animateur de l'ADMA.

Le deuxième jour, les participants ont approfondi le

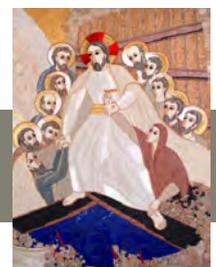


thème de l'Étrenne 2024 du Recteur Majeur et ont appris à connaître les réalités de l'ADMA locale.

Le dernier jour, ils ont écouté les témoignages des jeunes de l'ADMA de Santa Fe sur les différentes initiatives de diffusion de la dévotion à Marie Auxiliatrice.

Messe commémorative pour les membres défunts d'ADMA

Chaque 24 du mois, pour tous les membres Adma décédés du monde entier, dans la Basilique de Marie Auxiliatrice de Turin, une messe commémorative est célébrée à 9 heures du matin.



INTENTION DE PRIÈRE MENSUELLE

Nous souhaitons unir les prières de tous les groupes Adma du monde à l'intention du Pape François.

Pour la formation des religieuses, des religieux et des séminaristes.

Prions pour que les religieuses, les religieux et les séminaristes afin qu'ils grandissent dans leur cheminement vocationnel grâce à une formation humaine, pastorale, spirituelle et communautaire, qui les amène à être des témoins crédibles de l'Évangile.



ENVOIE UN ARTICLE ET UNE PHOTO: Un article et une photo, sur une rencontre de formation, de commémoration du 24 du mois en l'honneur de Marie Auxiliatrice, d'une activité de volontariat qui s'effectue,... L'article doit avoir ce format: (Format avec extension*.doc, avec un maximum de 1200 caractères sans compter les espaces) et avec au moins 2 photos au maximum (Format numérique *.Jpeg, d'une grandeur pas inférieure à 1000px de largeur), accompagnée d'un titre et/ou d'une brève description, et le tout doit être envoyé à cette adresse: adma@admadonbosco.org. C'est indispensable d'indiquer dans l'objet du mail «**Chroniques de Famille**» et dans le texte: les données sur l'auteur (prénom, nom de famille, lieu de prise, Association ADMA d'appartenance, ville et nation). Avec l'envoi, vous autorisez automatiquement à l'ADMA d'élaborer, publier même partiellement et de divulguer dans n'importe quelle forme l'article et les photographies. Les images peuvent être publiées, à la discrétion de l'équipe de rédaction du site www.admadonbosco.org, et/ou dans les autres publications de l'ADMA accompagnées d'une didascalie.